
Christine SERVAIS
Université de Liège

Outre sa dimension théorique, marquée par le célèbre texte de Morin (1972), qui le qualifie d'improbable, accidentel, singulier et historique, l'événement a également, c'est un truisme, une dimension proprement médiatique. Ces deux acceptions sont loin de se recouvrir, car il n'est pas rare que l'événement médiatique n'ait rien d'improbable ni d'accidentel. On distingue donc généralement entre différents types d'événement, par exemple entre événement « rapporté » et événement « construit » (Charaudeau 1997), pour séparer l'événement réel d'un événement qui doit tout à la structure économique et sémiotique du média, mais beaucoup d'autres distinctions sont également possibles. Nous allons pour notre part nous référer ici à une approche plus radicale de la notion d'événement, et le considérer comme l'irruption d'un fait qui interrompt ou déchire le tissu symbolique dans lequel sont élaborés nos savoirs, nos cultures et notre identité. Nous suivrons en cela la description qu'en fait Derrida *et al.* (2001) : l'événement est ce qui ne peut être déduit d'une chaîne de causalité et, de ce point de vue, il est ce qui introduit à la possibilité de l'à-venir comme non consécution du présent. L'événement désigne pour Derrida l'arrivée de l'Autre, de ce qui n'est pas pensable dans nos catégories, et met en question la possibilité que nous avons de l'accueillir, de nous laisser hanter par lui en lui donnant l'hospitalité¹.

Plus proche des préoccupations de l'analyse du discours médiatique, Vattimo (1990) relève pour sa part que les mass-médias sont susceptibles de nous confronter à des chocs analogues au *Stoß* heideggérien qui consistent en un étonnement devant le fait qu'un « autre » monde, une autre « origine du monde », un monde dont l'autre est l'origine, existe². Ces chocs, par lesquels les médias nous opposent en somme d'autres « visions du monde » et rendent explicite la contingence de nos propres normes, n'ont pas la nature angoissante du *Stoß* heideggérien, mais ils nous exposent au dépaysement, déplaçant en quelque sorte les frontières de la maison commune. Vattimo es-

1. Le thème de la hantise, rattaché à la question de l'événement, est par ailleurs largement développé dans *Echographies de la télévision* (Derrida & Stiegler 1996).

2. Chez Heidegger, le *Stoß* (littéralement : *coup*), désigne l'effet que l'œuvre d'art exerce sur l'observateur. Le terme renvoie donc à l'expérience de l'art dans la mesure où celle-ci entretient un « rapport avec la mort en tant que possibilité constitutive de l'existence. Ce qui, dans l'expérience de l'art, provoque le *Stoß* pour Heidegger, c'est le fait même que l'œuvre est plutôt que de n'être pas ». Ce fait, ajoute Vattimo (1990 : 69), « est également pour Heidegger à la base de l'expérience existentielle de l'angoisse ».

time que, à travers ces chocs qu'il nomme « expériences esthétiques de masse », les médias de masse sont tout à fait en mesure de relayer cette « arrivée de l'Autre » que Derrida considère comme événement.

Il n'est pas difficile de remarquer que l'événement ainsi conçu comme choc, comme rupture, mais également comme menace (il menace mon identité, ma communauté) est bien ce que les médias de masse recherchent, en l'espèce du scoop notamment, mais également dans un certain nombre de productions indexées sur la « présentation » du réel, allant du direct à la télé-réalité en passant par les documentaires truffés d'images amateurs, etc.

Qu'en est-il de ces événements ? Sont-ils susceptibles d'être relayés par les médias de masse pour produire chez les destinataires ce choc de l'arrivée de l'Autre ? Nous allons interroger, à l'aide de deux exemples (presse écrite et télévision) la manière dont les mass-média sont susceptibles de faire médiation entre l'événement et le monde du destinataire³, selon quelles figures et quelles « refigurations » (Ricœur 1990), et quelles en sont les conséquences en termes d'identité singulière et collective. Car « ce qui caractérise un fait qui survient comme événement, et ce qui le définit, c'est qu'il est de nature à modifier l'identité des acteurs qui y sont engagés », « à nous interroger sur la légitimité du contrat social et sur la signification même du lien par lequel nous appartenons au monde. » (Lamizet 2006 : 289, 278)⁴

Notre questionnement porte donc sur le récepteur davantage que sur le seul discours. L'ébranlement du sens et du monde communs que l'événement comporte constituent-ils le cadre d'une émancipation, c'est-à-dire d'une redistribution des places, des postures et des normes communes, ou sont-ils seulement le prétexte d'un « rapatriement » du récepteur, sain et sauf, à l'intérieur des frontières vite rétablies d'un monde commun ? Pour reprendre l'image de Derrida citée plus haut, nous voudrions décrire la manière dont l'ensemble du dispositif mass-médiatique soumet le récepteur à la hantise ou, au contraire, le place en position de s'y soustraire.

L'événement est un analyseur pertinent pour interroger la construction de l'identité dans et par les médias de masse. Par son caractère interruptif et la menace qu'il comporte, l'événement oblige à un éclaircissement, une « catharsis » (*ibid.* : 220) des catégories dans lesquelles sont formulées les questions relatives à la nature du commun et à ce que Rancière (1995, 2000, 2008) appelle un « partage du sensible ». Mais cela suppose que l'on s'intéresse à sa dimension performative (qu'est-ce que l'événement fait au discours médiatique et qu'est-ce que celui-ci fait à son tour au récepteur ?), ce qui requiert un appareillage méthodologique adapté.

3. Notre point de vue est ici en léger décalage avec celui de Lamizet (2006 : 31-38), qui parle d'« événement réel », d'« événement symbolique » et d'« événement imaginaire ». Il considère que l'événement lui-même fait médiation (ce qu'il appelle « médiation événementielle »), car il articule la dimension singulière d'un fait avec une signification collective et politique. Selon nous, le processus de médiation doit être mis au crédit du seul média, l'événement se caractérisant précisément par la perte du sens et de l'identité.

4. La question est également au cœur d'un certain nombre de publications qui associent de manière récurrente événement et altérité, identité (par exemple Dayan 2006).

1. Référents théoriques et méthodologie

En cherchant à comprendre si la représentation de l'événement fait, ou non, subir au récepteur un déplacement, une « refiguration » de son identité, etc., nous sommes amenés à nous dégager d'une analyse en termes de stricte représentation, pour y inclure la dimension performative de celle-ci. Il nous faut en effet non seulement décrire comment les récepteurs sont intégrés dans une histoire, un récit, une image, etc., par la dimension proprement mimétique ou spéculaire de la représentation, mais encore comment cette représentation comporte un dispositif d'adresse, qui rendra compte de sa capacité à les toucher. Nous ne sommes plus dans une perspective qui distinguerait les effets de sens possibles et les effets de sens réels, et réserverait à l'analyse du discours et aux études empiriques leurs examens respectifs, mais dans une approche qui, appuyée sur le travail de Rancière et de Derrida, cherche à rendre compte du fait que les représentations sont aussi *dictées* par un mode d'adresse⁵. Ce que nous nommerons ici *interscripteur* désigne cet autre du scripteur auquel celui-ci s'adresse, ce qui affecte son écriture. L'*interscripteur* peut prendre différentes formes (par exemple celle de la fameuse *cible* du marketing, d'un interscripteur calculé, représenté sans reste, mais également bien d'autres). Il peut être singulier, collectif, ou même universel. L'essentiel est d'admettre que toute représentation comporte un certain rapport d'adresse à l'autre, et que nous pouvons le décrire.

Dès lors la justesse d'une représentation ne peut s'évaluer à la seule aune du rapport au référent. En d'autres termes, les représentations ne se spécifient pas seulement par leur contenu mais également par un mode d'adresse. Il est dès lors utile d'introduire, dans la description des textes et des discours, la notion de *fiction*. Il ne s'agit pas de prétendre que, tout discours et toute image étant désormais fictifs puisque le réel est inatteignable, toutes les représentations se vaudraient, mais de rendre compte, par ce terme, de ce que l'adresse fait travailler les représentations ; de rendre compte de la distribution des discours, des places d'énonciation, des prises de parole, des représentations des corps et des objets, etc., que l'adresse impose à la représentation. Ainsi, différents modes d'adresses forment différents types de fictions, qui à leur tour affecteront différemment les destinataires. Ce sont deux de ces formes que nous allons examiner.

Mais avant d'en venir là, et afin de respecter notre objectif de comprendre si et comment l'événement relayé par les médias peut constituer pour le récepteur un choc ou une expérience tels que son identité en soit ébranlée, nous devons également inclure dans l'analyse le destinataire réel, celui à qui parviennent les sons, les images, les textes. Or nous ne menons pas ici une étude empirique. Nous proposons alors, et pour qu'il n'y ait aucune confusion, de renoncer au terme *récepteur* pour lui substituer, comme nous l'avons fait ailleurs (Servais 2003, 2004), celui de *destinataire*. Ce terme désigne le destinataire réel en tant qu'il entretient un rapport symbolique au texte, en tant qu'il est pris par les discours ou qu'il s'en déprend⁶.

5. La question du rapport entre adresse et référence a été abordée par ces deux auteurs dans un certain nombre d'ouvrages, dont : Rancière (1995, 2000, 2008) ; Derrida (1972, 1986).

6. Le terme de *destinataire* est lié à tout le travail qu'a mené J. Derrida autour de l'adresse et de la

De ce point de vue, le sort du destinataire reste, quoi qu'il en soit, non prévisible. Nier cette imprévisibilité n'est pas seulement se créditer d'un savoir à bon compte en calculant ce que le texte dira ; c'est également toujours, à un moment ou un autre, postuler chez les récepteurs une passivité dont nous ne pouvons jamais être assurés, et qui repose sur l'artefact d'une transmission *achevée* des formes et des significations. En bref, nous pouvons comprendre les processus mais nous ne pouvons savoir s'ils se produisent ou pas. Il ne s'agit pas ici d'un simple renoncement lié aux difficultés rencontrées par toute étude de réception, mais d'un impératif théorique : parler de destinataire signifie pour nous que l'infini des contextes de réception n'est pas théorisable, sous quelque forme que ce soit (Derrida 1972, Barthes 1984) ; que la signification reste *partagée* entre scripteur et destinataire, chaque destinataire devenant à son tour scripteur dans la lecture ; que de ce fait elle reste à venir et, pour reprendre un terme derridien, indécidable ; que, enfin, le sens relève d'un « nous » (Nancy 1996) sans que ce « nous » soit d'avance nécessairement entendu ou même conçu. Nous devons conserver la possibilité de cette ouverture si nous considérons que l'événement est précisément ce qui est en mesure de refigurer les identités, et en particulier les identités collectives.

Afin d'évaluer les formes d'inscription de l'altérité même de l'événement dans le discours des médias et ce qui est susceptible d'en arriver au destinataire, nous avons choisi deux types de représentations très différents. D'une part, la manière dont *La Libre Match* a rendu compte du tsunami survenu dans l'océan indien en décembre 2004⁷ ; d'autre part une émission télévisée passant sur une chaîne privée belge (RTL-TVi) intitulée *Enquêtes* et composée de reportages sur le travail de la police dans des villes de Wallonie, le plus souvent de nuit. Le tsunami fut un événement quasi planétaire, à la fois par son amplitude géographique et par le mouvement de générosité qu'il suscita. Une telle vague est un événement non seulement par sa violence (le nombre de morts), son imprévisibilité (relative), mais également par sa remise en question de frontières fondamentales pour l'humanité : celles qui séparent la mer de la terre. Il s'est déroulé loin de chez nous, mais nous concernait en raison du grand nombre de touristes européens qui séjournaient alors en Thaïlande pour des vacances de rêve. Les reportages d'*Enquêtes*, à l'inverse, jouent sur la proximité géographique et mettent en scène l'événement comme pouvant toujours survenir, comme une menace pesant sur notre quotidien.

destination (par exemple Derrida 1986). Dans le cadre des études de réception, cette notion est directement liée à la césure qui continue de séparer d'un côté une approche empirique, qui utilise le terme de *récepteur* (ou, aujourd'hui, de *public*) et recense les interprétations effectivement observées d'un texte, d'une image, etc. et, de l'autre côté, une approche par les textes, qui traditionnellement s'en tient aux sens possibles, que ce soit sous la forme du « lecteur modèle », du « contrat », de la « promesse », etc. À travers cette notion difficile, et qui doit encore être travaillée, nous tentons de relier l'ordre empirique des faits (les interprétations effectives) et l'ordre transcendantal des conditions de possibilités de ces mêmes faits (l'adresse qui les rend possibles).

7. *La Libre Match* est un hebdomadaire issu en 2001 d'une association entre l'éditeur du quotidien belge *La Libre Belgique* et *Paris Match*. Cet hebdomadaire remplace alors *Paris Match* édition belge. Le corpus comprend un ensemble de 20 articles et 110 photographies, répartis sur les éditions des 5, 12, 19 et 26 janvier 2005. Une excellente analyse, qualitative et quantitative, de ce corpus, a été menée par Camille Poskin, *Analyse sémiotique et socio-discursive de la couverture médiatique, dans La Libre Match, du raz de marée de l'océan indien du 26 décembre 2004*, Mémoire de maîtrise en Information et Communication, ULg, 2006. Toutes les données citées en sont issues.

Dans les limites de cet article, nous ne présenterons que quelques remarques isolées nous permettant de faire apparaître les liens les plus saillants entre l'adresse et l'arrivée de l'événement.

2. *La Libre Match* et le récit

La catastrophe du tsunami n'est pas un événement inédit ; elle est au contraire indexée sur une série d'autres catastrophes, réelles ou mythiques, où l'homme se voit renvoyé par les forces de la nature à sa finitude. Elle réveille également des angoisses socialisées, par exemple celles qui sont relatives à ce qui peut surgir de l'océan. On trouve donc dans le magazine un grand nombre de figures dont la structure est directement empruntée à l'imaginaire, qu'il soit d'ordre mythique (paradis vs enfer) ou plus banalement cinématographique ; cet imaginaire cinématographique tient par exemple à l'organisation des récits (situation initiale – perturbation – action – situation finale), à des jeux sur le suspense (lorsque l'on détaille des séquences qui diffèrent un dénouement heureux), à la configuration des images (images de fuite ou de panique typiques des films catastrophes, avec la vague en arrière-plan), ou encore aux types de rôles et de personnages, où se trouvent en bonne place le héros (beaucoup d'exemples du type : « Sur cette plage de Thaïlande, une mère court vers le danger pour sauver ses enfants », 12.01.05) ; le miraculé (« Miracle : balayée par la vague, toute cette famille suédoise va survivre », 12.01.05) ; la victime innocente (la une du même numéro titre : « La terre en deuil, une victime sur trois est un enfant »), etc. L'usage de ces « clichés » a un aspect rassurant (Silverstone 2006) et autorise, en instaurant une continuité entre le réel de l'événement et l'imaginaire de nos fantasmes, sa réappropriation par les destinataires (Lamizet 2006 : 105). Deux mouvements symétriques sont donc à observer ici : dans le même temps où les frontières (terre/mer ; nature/culture) semblent ébranlées, où l'assurance de l'homme en sa maîtrise est niée par l'affirmation d'une puissance chaotique supérieure et incontrôlable, où l'infini de la nature est rappelé à nos mémoires et nos angoisses séculaires réactivées, s'opère une réappropriation de l'inouï par le déjà-vu ou le déjà-lu d'un récit qui emprunte aux schémas fictionnels dominants et aux grands récits mythiques. Dans ces textes, les témoignages empruntent la forme du récit de fiction, qu'il soit cinématographique ou mythique, détaillant les actes et les pensées à l'instant T de ceux qui ont été emportés, de ceux qui se sont sauvés, ceux qui se sont retrouvés, ceux que l'on n'a pas retrouvés, etc. tout en ménageant le suspense⁸. L'événement est en même temps authentifié comme réel unique et singulier (rôle du témoignage ou des noms propres), et raconté comme une fiction propice à l'identi-

8. Par exemple : « Mais Jean-Jacques, Christine et leurs deux enfants, Jean-Félix, 9 ans et Marie, 7 ans, doivent repartir aujourd'hui. Ils sont dans leurs chambres pour préparer les valises. Pendant ce temps, Michel Sarlande, sa tasse de café à la main, voit la mer se retirer sur plusieurs centaines de mètres. Il s'avance pour observer les poissons sur le sable. Il aperçoit bien, au loin, de l'écume blanche, mais n'y discerne aucun danger. Pourtant, la vague grossit, et sa vitesse augmente. Il rentre et empêche Yannick tandis que sa femme, Noé, prend Luc dans ses bras. Quand ils ressortent, un mur d'eau de 3 mètres de hauteur n'est plus qu'à 50 mètres d'eux. Après quelques foulées, Michel est happé par la vague. Son voisin, monté dans un arbre, le regarde tourner sur lui-même à la recherche de Yannick, qu'il a lâché, de sa femme et de Luc, qu'il a perdus de vue. Au Sofitel de Khao Lak, François Dargent et son fils Raphaël se dirigent vers la plage lorsque des cris leur parviennent » (12-01-05).

cation⁹. Ces remarques nous conduisent à estimer que le traitement par *La Libre Match* de cette catastrophe relève de la « fiction de l'âge esthétique » telle qu'elle est définie par Rancière (2000 : 59-61), où témoignage (« écrire l'histoire ») et référent imaginaire (« écrire des histoires ») sont pris dans un même régime de sens et de vérité, la frontière entre « raison des faits » (causalité) et « raison de la fiction » (formes de leur intelligibilité) étant brouillée. Une hypothèse serait d'ailleurs que les médias de masse ont favorisé (sinon accéléré) l'avènement de cet « âge esthétique », où « n'importe qui est considéré comme coopérant à la tâche de "faire" l'histoire » (*ibid.* : 61).

Si l'on s'intéresse maintenant aux actants, on peut remarquer que la quasi-totalité (92 %) des documents d'archive¹⁰ utilisés pour donner une image de la situation initiale représente au moins un individu, et que ceux-ci mettent l'accent, dans leur très large majorité (93 %) sur la structure relationnelle de la photographie : les individus y sont nommés en tant que « parents », ou « amis », ils sont inscrits dans un réseau relationnel, ce qui augmente le nombre de personnes affectées par le drame en l'étendant à ceux qui portent leur deuil. À travers ces relations, c'est notre humanité qui est désignée, et non nos particularités individuelles, culturelles ou sociologiques. Beaucoup de récits font par ailleurs le décompte de ceux qui, ensemble au moment du surgissement de la vague, ont été séparés, et distinguent ceux qui restent des morts et des disparus¹¹. Les morts et les endeuillés apparaissant ensemble en contrepoint de l'événement ; ces images s'adressent à chacun de nous, qui ignorons notre sort, et que le destin est toujours susceptible de frapper aveuglément. Comme dans la tragédie grecque, ces destins singuliers nous offrent la représentation spéculaire de nos identités. Il ne s'agit pas en l'occurrence ici d'une identité politique¹², car les histoires singulières sont à la fois inscrites dans une chronologie et, par leur répétition, sorties de leur contexte social et historique, mais de notre identité d'individus appartenant à une humanité commune. À bien des égards, l'interscripteur est donc ici représenté, et il l'est en tant qu'être humain universel.

De nombreuses séparations cependant sont à l'œuvre entre le monde paradisiaque des touristes brutalement précipités dans le chaos, et le monde des autochtones, situés pour leur part dans la banalité du quotidien et la précarité d'un environnement écologique et économique-politique instable. Les autochtones sont, on s'en doute, beaucoup moins représentés¹³, et en parti-

9. Ce procédé est proche de ce que Teissier (2004 : 102) identifie comme « stratégie pathique ».

10. Sur l'ensemble de la surface totale consacrée aux photographies, 7% seulement constituent des documents d'archives qui soit témoignent des lieux avant catastrophe soit consistent en photographies familiales.

11. Par exemple : « Raphaël voit son frère Mathieu dans sa combinaison australienne jaune et bleu courir vers lui. Non loin, Muriel et son maillot deux pièces noir serti de petits diamants a pris Iris dans ses bras. Franck a le temps de remarquer les deux petits flotteurs rouges de sa fille. Le tsunami engloutit toute la famille Dargent. Seuls Franck et Raphaël s'en sortiront. Des autres, on ne retrouvera que les flotteurs d'Iris. » (Suite du récit de la note 8).

12. « Le moment où l'on découvre la représentation de l'événement par l'image institue, pour nous, un stade du miroir médiat, qui fonde la dimension politique et institutionnelle de notre identité. » (Lamizet 2006 : 150).

13. 29% des archives visuelles et 31% des occurrences lexicales renvoyant à un individu identifiable.

culier les habitants du sous-continent indien. Les images des cadavres ne préservent pas, s'agissant des autochtones, l'intimité du visage (l'une d'elles montre un regard mort), alors que celles des corps des touristes sont structurées de telle sorte que les visages soient soustraits au regard. De plus, trois photographies seulement, sur l'ensemble du corpus, représentent ensemble des touristes et des autochtones. La distribution des scènes est pareillement très inégale : une grande majorité des scènes (vues ou racontées) situent les touristes avant ou pendant le tsunami (80 %), et ce en Thaïlande principalement, tandis que lorsqu'elles mettent en scène des autochtones, 58 % (Indonésie) et 69 % (Inde) renvoient aux conséquences du raz de marée.

Si l'on ajoute à cela tous les récits de rapatriement (des corps comme des rescapés) et les mentions d'une réappropriation des corps dans un deuil national renvoyant par synecdoque à tout lecteur, il est clair qu'à la communauté universelle dégagée plus haut se superpose une séparation entre touristes et autochtones qui les situe très inégalement dans le monde de référence créé. Si l'interscripteur fait toujours l'objet d'une représentation de type spéculaire, c'est ici en tant qu'il est porteur d'une identité différenciée et non plus unique : il y a celui qui rentre chez lui et ceux qui restent ; le corps indigne et le corps digne ; ceux qui vivent le rêve et ceux qui, dans le même espace géographique, subissent la contrainte du réel ; ceux qui agissent et ceux qui attendent. Cette identité n'est pas non plus de nature politique¹⁴ mais bien, au sens que lui donne Rancière (1995), *policrière*, ce qui signifie qu'elle est conforme aux processus qui, en démocratie, comptent les parts de chacun, distribuent les corps, les places et les rôles selon le sens commun établi, bref, s'assurent de la pérennité des frontières.

On pourrait conclure de tout cela que l'interscripteur auquel s'adressent ces représentations est à la fois occidental et universel, et dénoncer l'universalisme dont se prévaudrait cette partie du monde. Il nous paraît néanmoins plus intéressant de noter que, parce que l'interscripteur est à la fois présumé¹⁵ et représenté, un tel discours est pris dans une circularité propre à clore cet ordre policier sur lui-même. L'événement ne me vient pas de l'Autre mais il est pris dans l'horizon de mon propre regard, dans l'horizon d'attente du lecteur que je suis censé être.

Confronté à ces représentations, le destinataire ne peut se laisser hanter par l'autre que pour autant que l'autre soit le même que lui ; il ne peut s'identifier qu'à un prochain familial ; celui qui est touché en lui est un humain déshistoricisé, à la fois universel et singulier, validé par l'imaginaire, en d'autres termes mythique. L'identité singulière est ici confondue avec l'identité collective, et c'est sur l'identité que porte la fiction : ces récits créent – ou recréent – la fiction d'une identité commune.

Il nous faut enfin dire deux mots des postures énonciatives. Dans l'ensemble du corpus, il est remarquable que les actants (touristes) soient désignés comme spectateurs de l'événement (ils regardent arriver la vague, pren-

14. Lamizet (2006 : 303) distingue la médiation politique, qui fonde une identité différenciée dans un espace public pluriel, de la médiation mythique, liée à une identité unique.

15. *La Libre Match* s'adresse à un interscripteur belge susceptible de partager un deuil national et ne pouvant s'identifier qu'à la position du touriste.

ment des photos), tandis que des journalistes en vacances endossent le rôle d'actants et que les scientifiques appelés à la rescousse soient eux-mêmes nommés « témoins ». On constate une circulation des postes d'énonciation entre ceux dont on parle, ceux qui parlent et ceux à qui on parle, distinctions sur lesquelles se fonde pourtant l'objectivité journalistique. Dans ce dispositif, l'interscripteur a une place : il est appelé à reprendre à son tour les histoires qui lui sont racontées. Si le destinataire adopte cette position, il valide la re-fondation de la communauté qui a semblé ébranlée par l'événement ; le « nous » mythique échappe à la menace en se reconstituant par l'acte narratif auquel nous participons. Dans ce cas, et bien que l'on se situe au cœur du chaos, les frontières de la maison commune n'auront en définitive pas été ébranlées ; elles seront au contraire réaffirmées par la participation des destinataires au récit.

Enfin, le destinataire peut s'emparer de cette place en participant à l'élan de solidarité qui s'est levé. Donner de l'argent équivaut pour lui à s'approprier cette place d'énonciation dans l'espace public, et à en valider le récit ; c'est également, et du même coup, rétablir définitivement la frontière consensuelle entre ceux qui agissent et ceux qui subissent, et refuser la hantise.¹⁶

3. *Enquêtes*¹⁷ et la présentation du drame

L'émission est ainsi décrite sur le site de la chaîne : « *Enquêtes* est une émission qui pénètre dans les coulisses de la police et suit ses patrouilles sur le terrain. » Elle « se donne pour mission de faire entrer le spectateur là où il n'entre jamais, si ce n'est au cinéma ou dans les séries télévisées. Tout cela au service d'une philosophie toute simple : toute vérité est bonne à dire. Et cette vérité, c'est souvent dans les coulisses, loin du regard du public, qu'on la trouve »¹⁸. La logique dans laquelle est prise l'événement est donc ici très différente : c'est une logique de la révélation où l'événement ne consiste nullement en un fait, mais entièrement dans le processus de monstration, dans le fait même de son apparition. Nous n'avons pas non plus affaire à un événement construit, mais tout simplement à une mise en scène *comme* événement.

Formellement, l'émission analysée (choisie au hasard, car la série est très homogène) se caractérise comme suit : après un générique rappelant celui des JT et appelant un mode de lecture « authentifiant » (Jost 1997), l'ensemble de l'émission repose sur l'outrance des codes du reportage : caméra embarquée dans une voiture de police et presque toujours en mouvement, mauvaise qualité d'image, tournage extérieur (le plus souvent de nuit), son direct (bande-son confuse, où se mêlent différentes voix, le son des sirènes et de la radio), montage incohérent, quelques interviews sur le vif, le tout étant

16. Les débats qui ont accompagné cette campagne et les appels aux dons montrent bien en quoi cette identité proposée comme consensuelle était en réalité exclusive et sujette à discussion. Dans ces débats émerge une forme politique et non plus mythique de l'identité.

17. Une analyse spécifiquement politique de cette émission, fondée sur un examen approfondi de l'énonciation, a été menée dans « Appel au peuple / appel du public. Décrire la réception comme une adresse » (Servais 2012).

18. www.rtl.be, consulté le 25 mars 2011. Aujourd'hui, le site annonce plus sobrement : « *Enquêtes* : Le magazine de terrain qui suit les autorités dans leur quotidien » (30 janvier 2013).

destiné à montrer que les reportages ne répondent à aucune intention mais relèvent d'un simple enregistrement. À cela s'ajoute une voix off qui explique ce qui se passe, tantôt parfaitement redondante, tantôt absolument en contradiction avec les images, et cela du ton dramatique de celui qui redoute sans cesse un événement dangereux. Il n'y a aucun pathos, chaque intervenant étant plutôt le représentant de sa catégorie (policier, victime) qu'un véritable personnage. Aucune identification n'est possible. Une musique très stressante accompagne le tout. Une intervention en suit une autre, sans un instant de repos, aucune affaire n'est élucidée, on arrête des gens dont on nous dit qu'ils ne sont pas soupçonnés : il n'y a rien à comprendre.

On peut d'abord noter que l'ensemble des procédés destinés à faire la preuve que le reportage montre le réel sont aussi des procédés destinés à engendrer la peur. L'authenticité n'est pas séparable du danger. Il faut remarquer cette conjonction : le réel se désigne comme le lieu de l'incohérence, où tout peut arriver, où le danger guette, où rien n'est clôturé (on passe d'une scène à une autre sans que l'on puisse savoir ce qui adviendra de l'affaire), où il n'y a aucune logique supérieure aux faits. C'est un monde de contingence absolue et dépourvu de sens, où l'on est soumis à un flot ininterrompu de menaces en tous genres¹⁹. Le reportage n'évoque pas des faits mais se présente comme l'indice du Réel, où Réel signifie : l'événement comme interruption, irruption, menace, etc.

Ainsi avons-nous avancé (Servais 2012) que la volonté de montrer le réel brut, est liée à un mode d'adresse où l'interscripteur est convoqué comme simple témoin. On s'adresse à lui en tant qu'il peut voir et entendre, mais non en tant qu'il peut comprendre, suivre, participer. À son tour, le destinataire sera soumis à cette injonction de se soumettre à ce qui arrive ; réduit à ses sens (voir, entendre), il est appelé à participer à la scène comme corps percevant et non comme sujet susceptible de donner du sens.

L'analyse des postures énonciatives mène à des conclusions similaires. La présentation de l'émission nous indique que le journaliste « représente » les destinataires : en pénétrant, en effet, dans ce monde auquel nous n'avons pas accès, le journaliste nous y fait pénétrer. Il occupe une position qualifiée de *participative* : il est installé à l'arrière du véhicule de police et sa caméra subjective nous fait vivre avec lui les événements. Il n'est jamais à l'image et l'on n'entend sa voix que de manière exceptionnelle ; il se fait oublier, nous mettant en contact direct avec la réalité incohérente que lui-même affronte²⁰. La voix off utilise d'ailleurs un « nous » incluant notre vision à l'œil de la caméra. Par là, le scripteur est rabattu sur l'interscripteur, en une confusion des places d'énonciation qui évacue tout à la fois la distance entre nous et la possibilité d'un échange des places.

La posture de l'interscripteur à laquelle le destinataire est susceptible d'adhérer se caractérise donc de la manière suivante : il est intégré à la scène par une caméra subjective qui le plonge dans le chaos de l'action (poursuite

19. Inutile de dire que les plus graves consistent en vols d'ordinateurs, et autres choses du genre, en dépit de ce que ne cesse d'annoncer la voix off.

20. À la manière de *Il faut sauver le soldat Ryan* et en présentant une espèce de cas limite du cinéma ontologique d'André Bazin.

en voiture, etc.), et ne peut adopter aucun point de vue assumé, aucune origine du monde, car il n'y a ni voix narrative ni même aucune vision : parfois, la caméra est simplement posée sur le toit de la voiture. Le monde présenté n'est celui de personne, ce qui est censé signifier, une fois encore, que ce monde est le Réel, la réalité non construite et même non perçue, purement objective, et qui est en soi Événement. Il n'y a d'ailleurs presque aucune indication de temps ni de lieu, ce qui invalide la fonction de référence : ce monde hyper réel n'est pas précisément notre monde. Certes, le reportage nous met en contact avec l'altérité, mais il ne s'agit pas du monde de l'autre, il s'agit d'un *non-monde*, au sens où c'est un monde sans origine, d'un monde que personne ne voit, n'entend, ne raconte, d'un monde sans point de vue. Et comme aucune identification n'est possible avec les policiers, ceux-ci étant réduits à leur fonction (on ignore même leurs noms), ce monde sans origine n'est pas appropriable. Il faut cependant préciser que la caméra est toujours située soit à l'arrière de la voiture, soit derrière les policiers (lorsque ceux-ci sont en dehors du véhicule) : ce non-monde est par conséquent celui de la police. Il s'agit bien là de l'*institution* performative de normes, au sens où ces normes ne font pas l'objet d'un débat, ni même d'une narration : elles sont en réalité *présupposées* être celles du destinataire, c'est ce qu'indique la confusion des postures énonciatives : nous sommes le journaliste – ou plutôt, le porteur de la caméra, tout aussi bien qu'il est nous. Le destinataire que nous sommes est dans ces conditions privé de parole ; que pourrait-il dire ou raconter ? Il ne se produit rien qu'il puisse identifier dans son monde ; certes il peut s'effrayer, marquer son étonnement ou son écœurement par quelque « ça alors ! » ou « c'est pas croyable ! », mais, sauf à ricaner, il est placé dans la position de celui qui valide une norme parce qu'elle est censée être la sienne. Nous sommes en réalité ici dans un mode d'adresse double, parce qu'il postule à la fois l'égalité (en réalité, l'équivalence) dans la posture énonciative (lui c'est moi), et l'inégalité puisque le destinataire ne peut répondre que par onomatopées à ce qu'il voit et qu'il y reste soumis. Dès lors on peut avancer que le véritable référent de ces reportages est le corps du téléspectateur, soit le téléspectateur en tant qu'il n'est qu'une audience. On retrouve ici cette conjugaison dénoncée par Rancière (1995 : 145) entre la prolifération du visible et le décompte des opinions sondées pour rendre compte d'une population exactement identique au dénombrement de ses parties.

Les normes que le destinataire est appelé à valider sont pour l'essentiel au nombre de deux. D'une part, l'absence de tout récit – *a fortiori* de toute narration – livre les événements à une répétition qui renvoie, dans la mesure où aucun point de vue assumé n'est porté sur les événements, à une forme de fatalité : ainsi sont les choses : les policiers maintiennent l'ordre et les voleurs volent. L'espèce d'urgence appelée par le traitement formel entre en contradiction avec la fatalité de cette récitation. C'est ainsi que le mouvement de délogement hors du chez-soi du destinataire, produit par le stress, par la crainte du brutal et de l'insignifiant, allié à cette fatalité, produit seulement une demande de sécurité.

D'autre part, seuls les corps des policiers (et parfois d'une victime) sont en réalité visibles. Tous les autres (suspects, rares passants toujours un peu

suspects d'ailleurs, conducteurs interpellés) sont floutés, fragmentés par le cadrage aux fins d'une conservation de l'anonymat. Aucun, en dehors des policiers et de la victime, n'a la parole. On les entend cependant protester, émettre de vagues onomatopées, etc. Bien que relativement visible, celui qui m'est désigné comme autre n'a ni parole, ni logos ni même regard ; il n'a pas de monde. Ce que nous disent ces reportages, c'est que nous habitons un monde qu'en réalité personne n'habite, un monde déserté par le sens, un monde sans sens commun : l'espace visible a vidé de sa substance l'espace public.

Enfin, il faut dire quelques mots du rôle que joue dans ces reportages l'imaginaire. Ainsi que la présentation de l'émission le laisse entendre (« nous faire pénétrer là où on ne va jamais, sauf au cinéma et dans les séries télévisées »), l'imaginaire est très présent. Et ce, comme pour *La Libre Match*, non pas parce que la réalité rattrape la fiction, mais parce que la représentation du réel est cadrée, clôturée de toutes parts par une fiction qui lui préexiste et qui est édictée par la représentation que se fait le scripteur de l'imaginaire collectif des destinataires. Mais ici, à la différence de l'exemple précédent, l'interscripteur n'est pas représenté, il est seulement introduit dans l'image par une caméra ; la fiction brise son identité, singulière et collective, car elle associe une expérience dépourvue de sens à la soumission à une loi : pas d'identification ni de subjectivation possibles ; pas de possibilité non plus de former une communauté politique autour de ces images. Le déplacement hors de chez soi, produit par la mise en présence du destinataire avec le Réel, est une confrontation avec une altérité non appropriable ; ce qui nous est montré, bien qu'il s'agisse de nos propres villes, n'est qu'un espace désocialisé que personne ne perçoit, dont personne n'assume la vision ; c'est un monde sans autre vision du monde que le calcul marketing des chiffres d'audience, et ces images nous imposent les normes suivantes : ce non-monde existe et nous devons nous en protéger en restant chez nous. À cette confrontation avec une altérité non appropriable, ces images ajoutent une confrontation du destinataire avec lui-même en tant qu'il n'est pas sujet, qu'il est pur corps sentant, en tant qu'il est téléspectateur comptabilisable et rien d'autre, en tant qu'il n'est que le membre anonyme de l'agrégat produit par la confusion des places d'énonciation, ce qui est au fond assez déprimant²¹. L'événement déplace donc effectivement le destinataire : il est expulsé hors de chez lui par le dispositif technique d'enregistrement des images et la violence de l'injonction à voir ; mais c'est aussi hors de sa propre subjectivité, de la possibilité de l'échange symbolique et du partage qu'il est expulsé ; en fait, il est exclu de la scène publique, et ce, par personne. Ce reportage désigne un espace non politique et le lieu du pouvoir. Ici, le mass-média n'est même pas une institution, ce qu'était *La Libre Match* dans l'exemple analysé, car il ne définit aucune règle de communication, aucun régime de discussion ; il n'est que l'instrument d'une force. Si quelque chose arrive, c'est cette force qui, en tant qu'événement, arrive au destinataire.

21. Ceci pourrait être rapproché de la grégarité qui, selon Stiegler (2008), est l'un des effets inhérent à certains médias de masse (en particulier la télévision).

Références bibliographiques

- ABRIC Jean-Claude, 1987, *Coopération, Compétition et représentations sociales*, Cousset-Fribourg, DelVal.
- ADAM Jean-Michel, 1997, « Unités rédactionnelles et genres discursifs : cadre général pour une approche de la presse écrite », *Pratiques*, n° 94, p. 3-18.
- ADAM Jean-Michel, 2004, *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan.
- ADAM Jean-Michel et LUGRIN Gilles, 2000, « Variations des ancrages énonciatifs et fictionalisation d'une anecdote d'Albert Camus », *Langue française*, n° 128, p. 96-112.
- AGNÈS Yves, 2002, *Manuel de journalisme. Écrire pour le journal*, Paris, La Découverte.
- AÏT-MOKHTAR Salah, CHANOD Jean-Pierre et ROUX Claude, 2002, "Robustness beyond shallowness : incremental deep parsing", *Natural Language Engineering*, n° 8, p. 121-144.
- ALEXIADOU Artemis, 2001, *Functional Structure in Nominals : Nominalization and Ergativity*, Amsterdam and Philadelphia, Benjamins.
- ALLAIRE Stéphane, 2006, *Les Affordances socio-numériques d'un environnement d'apprentissage hybride en soutien à des stagiaires en enseignement secondaire : De l'analyse réflexive à la coélaboration de connaissances*, thèse de doctorat en sciences de l'éducation, Université Laval.
- AMOSSY Ruth, 2010, *La Présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, PUF.
- AMOSSY Ruth et HERSCHBERG PIERROT Anne, 1997, *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*, Paris, Nathan.
- AMOSSY Ruth et KOREN Roselyne, 2004, « Présentation », *Semen*, n° 17, en ligne.
- ANDERS George, 2003, *Perfect Enough: Carly Fiorina and the Reinvention of Hewlett-Packard*, New York, USA Penguin Books.
- APRESJAN Jurij Derenikovič, 2006, "Osnovaniya sistemnoy leksikografii", dans J.D. Apresjan, *Yazykovaya kartina mira i sistemnaya leksikografiya*, Moskva, Yazyki slavyanskikh kul'tur, p. 33-162.
- ARNULPHY Béatrice, TANNIER Xavier et VILNAT Anne, 2010, « Les entités nommées événement et les verbes de cause-conséquence », Actes de *TALN*, en ligne.
- ARQUEMBOURG Jocelyne, 2005, « Comment les récits d'information arrivent-ils à leurs fins ? », *Réseaux*, n° 132, p. 29-50.
- ARQUEMBOURG Jocelyne, 2011, *L'Événement et les médias : les récits médiatiques des tsunamis et les débats publics (1755-2004)*, Paris, Archives Contemporaines.
- AUROUX Sylvain, BERNARD Gilles et BOULLE Jacques, 2000, « Le développement du comparatisme indo-européen », dans S. Auroux (éd.), *Histoire des idées linguistiques III. L'hégémonie du comparatisme*, Sprimont, Mardaga, p. 155-171.
- AUSTIN John Langshaw, 1961, "A plea of excuses", in *Philosophical Papers*, Oxford, Clarendon Press, p. 123-152.
- AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 1984, « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », *Langages*, n° 73, p. 98-111.
- AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 1992, « Repères dans le champ du discours rapporté », *L'Information grammaticale*, n° 55, p. 38-42.
- AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 2004, « La représentation du discours autre : un champ

- multiplement hétérogène », dans S. Marnette et alii (éds), *Le Discours rapporté dans tous ses états : question de frontières*, Paris, L'Harmattan, p. 35-53.
- AWAD Gloria, 1995, *Du sensationnel. Place de l'événementiel dans le journalisme de masse*, Paris, L'Harmattan.
- BACH Emmon, 1981, "On time, tense and aspect: an essay in English metaphysics", in P. Cole (ed.), *Radical Pragmatics*, New York, Academic Press, p. 63-81.
- BACH Emmon, 1986, "The algebra of events", *Linguistics and Philosophy*, n° 9, p. 5-16.
- BAKHTINE Mikhaïl [V.N. Volochinov], 1929, 1977, *Le Marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Minuit.
- BAKHTINE Mikhaïl, 1979, 1984, *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard.
- BARONI Marco et UEYAMA Motoyo, 2006, "Building general- and special-purpose corpora by web crawling", *Proceedings of the 13th NIJL International Symposium*, p. 31-40.
- BARTHES Roland, 1960, « "Le bleu est à la mode cette année". Notes sur la recherche des unités signifiantes dans le vêtement de mode », *Revue française de sociologie*, n° 1-2, p. 147-162.
- BARTHES Roland, 1968, « L'écriture de l'événement », *Communications*, n° 12, p. 108-112.
- BARTHES Roland, 1977, « Introduction à l'analyse structurale des récits », dans R. Barthes, W. Kayser, W.C. Booth et Ph. Hamon (éds), *Poétique du récit*, Paris, Seuil, p. 1-57.
- BARTHES Roland, 1982, *L'Obvie et l'Obtus. Essais critiques III*, Paris, Seuil.
- BARTHES Roland, 1984, « Sur la lecture », dans *Le Bruissement de la langue. Essais critiques IV*, Paris, Seuil, p. 37-48.
- BELZ Julie A. and THORNE Steven L., 2006, *Internet-mediated Intercultural Foreign Language Education*, Boston, Thomson Heinle.
- BENSA Alban et FASSIN Éric, 2002, « Les sciences sociales face à l'événement », *Terrain*, n° 38, en ligne.
- BENVENISTE Émile, 1966, *Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard.
- BERTINETTO Pier Marco and SQUARTINI Mario, 1995, "An attempt at defining the class of gradual completion verbs", in P. M. Bertinetto (ed.), *Temporal Reference, Aspect and Actionality*, Torino, Rosenberg & Sellier, p. 11-26.
- BEUGNOT Bernard, 1986, « L'invention parodique du XVII^e siècle », *Études littéraires*, n° 19-1, p. 81-94.
- BITTAR André, 2010, *Construction d'un TimeBank du français : Un corpus de référence annoté selon la norme ISO-TimeML*, thèse de doctorat en sciences du langage, Université Paris 7.
- BLOOMFIELD Leonard, 1933, *Language*, New York, Holt.
- BOURDIEU Pierre, 1975, « La spécificité du champ scientifique et les conditions sociales du progrès de la raison », *Sociologie et Sociétés*, n° 7-1, p. 91-118.
- BOURDIEU Pierre, 1982, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard.
- BOURDIEU Pierre, 1994, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil.
- BRANCA-ROSOFF Sonia, 2007, « Approche discursive de la nomination / dénomination », dans G. Cislaru et O. Guérin (éds), *L'Acte de nommer. Une dynamique entre langue et discours*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, p. 13-22.
- BRASSAC Christian, 2004, « Action située et distribuée et analyse du discours : quelques interrogations », *Cahiers de linguistique française*, n° 26, p. 251-268.

- BRES Jacques, 2005, « Savoir de quoi on parle : dialogue, dialogal, dialogique ; dialogisme, polyphonie... », dans J. Bres, P.-P. Haillet, S. Mellet, H. Nölke et L. Rosier (éds), *Dialogisme et polyphonie. Approches linguistiques*, Bruxelles, Duculot, p. 47-73.
- BRES Jacques et MELLET Sylvie, 2009, « Une approche dialogique des faits grammaticaux », *Langue française*, n° 163, p. 3-20.
- BRUNER Jerome, 1957, "Going beyond the information given: studies in the psychology of knowing", in J. Bruner (ed.), *Contemporary Approaches to Cognition: The Colorado Symposium*, Harvard, Harvard University Press, p. 218-222.
- BRUNER Jerome, GOODNOW Jacqueline and AUSTIN George A., 1956, *A Study of Thinking*, New York, Wiley.
- BÜHLER Karl, 1934, 2009, *Théorie du Langage*, Marseille, Agone.
- BYRNE Francis, 1987, *Grammatical Relations in a Radical Creole: Verb Complementation in Saramaccan*, Amsterdam and Philadelphia, Benjamins.
- CALABRESE-STEIMBERG Laura, 2008, « Les héméronymes. Ces événements qui font date, ces dates qui deviennent événements », *Mots. Les langages du politique*, n° 88, p. 114-128.
- CALABRESE-STEIMBERG Laura, 2009a, « Nom propre et dénomination événementielle : quelles différences en langue et en discours ? », *Corela*, n° 7-1, en ligne.
- CALABRESE-STEIMBERG Laura, 2009b, « Le réemploi des dénominations d'événements dans la construction d'événements prototypiques », *Ci-Dit, Actes du colloque des 11, 12 et 13 juin 2009*, Université de Nice-Sophia Antipolis, en ligne.
- CASSIN Barbara (éd.), 2004, *Vocabulaire européen des philosophies*, Paris, Seuil et Éditions du Robert.
- CHARAUDEAU Patrick, 1983, *Langage et discours. Éléments de sémiolinguistique*, Paris, Hachette.
- CHARAUDEAU Patrick, 1997, *Le Discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Paris, Nathan.
- CHARAUDEAU Patrick, 2005, *Les Médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Bruxelles, De Boeck.
- CHARAUDEAU Patrick, 2006, « Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives », *Semen*, n° 22, en ligne.
- CHARAUDEAU Patrick, 2007, « Les stéréotypes, c'est bien. Les imaginaires, c'est mieux », dans H. Boyer (éd.), *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, Paris, L'Harmattan, p. 49-63.
- CHARAUDEAU Patrick et MAINGUENEAU Dominique (éds), 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- CHAROLLES Michel et PÉRY-WOODLEY Marie-Paule (éds), 2005, *Les Adverbiaux cadratifs, Langue française*, n° 148.
- CHISHOLM Roderick M., "Comments", in *The Logic of Decision and Action*, ed. N. Rescher, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, p. 113-114.
- CICUREL Francine, 1993, « Pré-visibilité des discours journalistiques », *Les Carnets du Cediscor*, n° 1, en ligne.
- CISLARU Georgeta, GUÉRIN Olivia, MORIM Katia, NÉE Émilie, PAGNIER Thierry et VE-NIARD Marie (éds), 2007, *L'Acte de nommer. Une dynamique entre langue et discours*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- CLENET Jean, 1998, *Représentations, formation et alternance*, Paris, L'Harmattan.
- COL Gilles, 2004, « Théories cognitives et l'hypothèse de l'émergence du sens », *Tropismes*, n° 12, p. 115-140.

- COL Gilles, APTEKMAN Jeanne, GIRAULT Stéphanie, VICTORRI Bernard, 2010, « Compositionnalité gestaltiste et construction du sens par instructions dynamiques », *CogniTextes*, n° 5, en ligne.
- COL Gilles et VICTORRI Bernard, 2007, « Comment formaliser en linguistique cognitive ? Opération de fenêtrage et calcul du sens temporel », *Corela*, n° 6, en ligne.
- COMRIE Bernard, 1981, *Language Universals and Linguistic Typology : Syntax and Morphology*, Oxford and Chicago, Blackwell and University of Chicago Press.
- CORRE Éric, 2009, *De l'aspect sémantique à la structure de l'événement : les verbes anglais et russe*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- CRESWELL Cassandre, BEAL Matthew J., CHEN John, CORNELL Thomas L., NILSSON Lars and SRIHARI Rohini K., 2006, "Automatically extracting nominal mentions of events with a bootstrapped probabilistic classifier", *Proceedings of the COLING/ACL 2006*, p. 168-175.
- CROFT William, 1991, *Syntactic Categories and Grammatical Relations. The Cognitive organization of Information*, Chicago, University of Chicago Press.
- CROFT William, 2001, *Radical Construction Grammar*, Oxford, OUP.
- CROFT William, BARDDAL Jøhanna, HOLLMANN Willem, SOTIROVA Violeta and TAOKA Chiaki, 2010, "Revising Talmy's typological classification of complex event constructions", in H. Boas (ed.), *Contrastive Construction Grammar*, Amsterdam and Philadelphia, Benjamins, p. 201-236.
- CULIOLI Antoine, 1990-1999, *Pour une linguistique de l'énonciation I, II, III*, Paris, Ophrys.
- DANINO Charlotte, 2012, « "Frequent fl-erm traveler", la reformulation euphémistique dans le discours sur l'événement », *Lexis*, n° 7, en ligne.
- DANINO Charlotte, 2014, "Events as spatial constructions: the case study of CNN's live broadcast on 9/11", in J. Bamford, F. Poppi and D. Mazzi, *Space, Place and the Discursive Construction of Identity*, Bern, Peter Lang, p. 157-176.
- DAVIDSON Donald, 1967, 2001, "The logical form of action sentences", *Essays on Actions and Events*, Oxford, Clarendon Press.
- DAVIS Henry and DEMIRDACHE Hamida, 2000, "On lexical verb meanings: evidence from Salish", in J. Pustejovsky and C. Tenny (eds), *Events as Grammatical Objects, from the Combined Perspectives of Lexical Semantics, Logical Semantics and Syntax*, Stanford, CSLI publications, p. 97-142.
- DAYAN Daniel (éd.), 2006, *La Terreur spectacle. Terrorisme et télévision*, Bruxelles, De Boeck-INA.
- DERRIDA Jacques, 1972, *Marges de la philosophie*, Paris, Minuit.
- DERRIDA Jacques, 1986, *La Carte postale. De Socrate à Freud et au-delà*, Paris, Flammarion.
- DERRIDA Jacques, SOUSSANA Gad et NOUSS Alexis, 2001, *Dire l'événement, est-ce possible ?*, Paris, L'Harmattan.
- DERRIDA Jacques et STIEGLER Bernard, 1996, *Échographies de la télévision*, Paris, Galilée-INA.
- DERVILLE Grégory, 1997, *Le Pouvoir des médias : Mythes et réalités*, Grenoble, PUG.
- DESMET Isabelle, 2006, « Variabilité et variation en terminologie et langues spécialisées : discours, textes et contextes », dans D. Blampais, P. Thoiron et M. van Campenhout (éds), *Mots, termes et contextes*, Paris, Archives Contemporaines, p. 235-247.
- DÉTRIE Catherine, 2001, *Du sens dans le processus métaphorique*, Paris, Champion.

- DEWEY John, 1929, *Experience and Nature*, London, Allen and Unwin.
- DEWEY John, 1934, *Art as Experience*, New York, Minton, Balch and Co.
- DEWEY John, 1993, *La Théorie de l'enquête*, Paris, PUF.
- DOBRUŠINA Ekaterina Rolandovna, MELLINA Ekaterina i PAILLARD Denis, 2001, *Russkie pristavki : mnogoznačnost' i semantičeskoe edinstvo* (Les préverbes russes : polysémie et identité sémantique), Moscou, izd. Russkie slovari.
- DO-HURINVILLE Danh-Thành, 2009, « Problèmes de linguistique liés à la traduction (vietnamien-français) », dans J. Fernandez-Vest et D.-T. Do-Hurinville (éds), *Phurilinguisme et traduction*, Paris, L'Harmattan, p. 179-182.
- DOSSE François, 2010, *Renaissance de l'événement. Un défi pour l'historien : entre sphinx et phénix*, Paris, PUF.
- DOWTY David R., 1979, *Word Meaning and Montague Grammar. The Semantics of Verbs and Times in Generative Semantics and in Montague's PTQ*, Dordrecht, Reidel.
- DOWTY David R., 1991, "Thematic proto-roles and argument selection", *Language*, n° 67, p. 547-619.
- DU BOIS John W., 2010, *Towards a Dialogic Syntax, Revised Draft, February 2010*, en ligne.
- DUBY Georges, 1978, *Les Trois Ordres ou L'Imaginaire du féodalisme*, Paris, Gallimard.
- DURIE Mark, 1997, "Grammatical structures in verb serialization", in A. Alsina, J. Bresnan and P. Sells (eds), *Complex Predicates*, Stanford (CA), CSLI Publications, p. 289-354.
- DURKHEIM Émile, 1898, « Représentations individuelles et représentations collectives », *Revue de Métaphysique et de Morale VI*, en ligne.
- EBERLE Kurt, FAASS Gertrud and HEID Ulrich, 2009, "Corpus-based identification and disambiguation of reading indicators for German nominalizations", *Proceedings of Corpus Linguistics 2009*, University of Liverpool.
- EIDE Elisabeth, KUNELIUS Risto and KUMPU Ville (eds), 2010, *Global Climate, Local Journalisms. A Transnational Study of How Media Make Sense of Climate Summits*, Bochum nach Freiburg, Project Verlag.
- ESCANDELL-VIDAL Victoria and LEONETTI Manuel, 2002, "Coercion and the stage / individual distinction", in J. Gutiérrez-Rexach (ed.), *From Words to Discourse*, Amsterdam, Elsevier, p. 159-179.
- EZZAT Mani, 2010, « Acquisition de grammaires locales pour l'extraction de relations entre entités nommées », *Proceedings Traitement Automatique du Langage Naturel, 17^e Conférence sur le traitement automatique des langues naturelles*, Montréal, en ligne.
- FAIZ Rim, 2002, "Exev: extracting events from news reports", *Proceedings of the International Conference on Statistical Analysis of Textual Data*, Saint-Malo, France, 13-15 mars, p. 257-264.
- FAUCONNIER Gilles, 1997, *Mappings in Thought and Language*, New York, Cambridge University Press.
- FELDMAN Ronen and SANGER James, 2006, *The Text Mining Handbook: Advanced Approaches in Analyzing Unstructured Data*, Cambridge, Cambridge UP.
- FILIP Hana, 2008, "Events and maximalization: the case of telicity and perfectivity", in S. Rothstein (ed.), *Theoretical and Crosslinguistic Approaches to the Semantics of Aspect*, Amsterdam and Philadelphia, Benjamins, p. 217-253.
- FILLMORE Charles J., 1968, "The case for case", in E. Bach and R. T. Harms (eds), *Universals in Linguistic Theory*, New York, Holt, Rinehart and Winston, p. 1-88.

- FLAUX Nelly, 2000, « Nouvelles remarques sur l'antonomase », *Lexique*, n° 15, p. 117-144.
- FLØTTUM Kjersti, 2010a, "EU discourse: polyphony and unclearness", *Journal of Pragmatics*, n° 42-4, p. 990-999.
- FLØTTUM Kjersti, 2010b, "A linguistic and discursive view on climate change discourse", *La Revue du GERAS*, n° 58, p. 19-37.
- FLØTTUM Kjersti, 2013, "Narratives in reports about climate change", in M. Gotti and C. S. Guinda (eds), *Narratives in Academic and Professional Genres*, Bern, Peter Lang, p. 277-292.
- FLØTTUM Kjersti and DAHL Trine, 2011, "Climate change discourse : scientific claims in a policy setting", *Fachsprache*, n° 3-4, p. 205-219.
- FLØTTUM Kjersti, DAHL Trine and KINN Torodd, 2006, *Academic Voices – Across Languages and Disciplines*, Amsterdam and Philadelphia, Benjamins.
- FODOR Jerry A., 1979, *Representations: Philosophical Essays on the Foundations of Cognitive Science*, Cambridge (MA), Harvard UP and MIT Press.
- FOLEY William A., 1985, 2007, "A typology of information packaging in the clause", in T. Shopen (ed.), *Language Typology and Syntactic Description 1, Clause structure*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 362-446.
- FOLEY William A., 2010, "Events and serial verb constructions", in M. Amberber, B. Baker and M. Harvey (eds), *Complex Predicates: Cross-linguistic Perspectives on Event Structure*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 78-109.
- FÓNAGY Ivan, 1993, « Physei / Thesei, l'aspect évolutif d'un débat millénaire », *Faits de langues*, n° 1, p. 29-45.
- FORTIS Jean-Michel, GRINEVALD Colette, KOPECKA Anetta et VITTRANT Alice, « Introduction au dossier "l'expression de la trajectoire : perspectives typologiques" », *Faits de Langue*, n° 3, 2011, p. 33-41.
- FUCHS Catherine, 1982a, *La Paraphrase*, Paris, PUF.
- FUCHS Catherine, 1982b, « La paraphrase entre la langue et le discours », *Langue française*, n° 53, p. 22-33.
- FURET Claude, 1995, *Le Titre : pour donner envie de lire*, Paris, Éds du CFPJ.
- GADAMER Hans-Georg, 1996, *Vérité et Méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, Paris, Seuil.
- GAETA Livio, 2002, *Quando i verbi compaiono come nomi : un saggio di morfologia naturale*, Milano, Franco Angeli.
- GAK Vladimir Grigorevich, 1998, *Yazykovye preobrazovaniya*, Moskva, Shkola Yazyki russkoy kul'tury.
- GARY-PRIEUR Marie-Noëlle, 1989, « Quand le référent d'un nom propre se multiplie », *Modèles linguistiques*, 11-2, n° 22, p. 119-133.
- GENETTE Gérard, 1982, *Palimpsestes*, Paris, Seuil.
- GENETTE Gérard, 1987, *Seuils*, Paris, Seuil.
- GIBSON James, 1977, "The theory of affordances", in R. Shaw and J. Bransford (eds), *Perceiving, Acting and Knowing*, New York, Wiley, p. 67-82.
- GIDDENS Anthony, 2009, *The Politics of Climate Change*, Cambridge, Polity Press.
- GIVÓN Talmy, 1984, *Syntax: A functional-typological introduction*, Amsterdam and Philadelphia, Benjamins.
- GJERSTAD Øyvind, 2011, *La Polyphonie discursive. Pour un dialogisme ancré dans la langue et dans l'interaction*, thèse de l'Université de Bergen.

- GOLBIN Pamela, 2008, *Valentino. Temi e variazioni*, Milano, Rizzoli.
- GOLDBERG Adele E., 1995, *Constructions: a Construction Grammar Approach to Argument Structure*, Chicago, University of Chicago Press.
- GREENBERG Joseph H., 1963, "Some universals of grammar with particular reference to the order of meaningful elements", in J. H. Greenberg (ed.), *Universals of Human Language*, Cambridge (MA), MIT Press, p. 73-113.
- GRIMSHAW Jane, 1990, *Argument Structure*, Cambridge (MA), MIT Press.
- GRISHMAN Ralph, 2003, "Information extraction", in R. Mitkov (ed.), *The Oxford Handbook of Computational Linguistics*, Oxford, OUP, p. 545-559.
- GROSS Gaston, 2008, « Les classes d'objets », *Lalies*, n° 28, p. 111-165.
- GUILHAUMOU Jacques, 2006, *Discours et événement. L'Histoire langagière des concepts*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté.
- HABERMAS Jürgen, 1962, *L'Espace public*, Paris, Payot.
- HADDINGTON Pentti, 2004, "Stance taking in news interview", *SKY Journal of Linguistics*, n° 17, p. 101-142.
- HALBWACHS Maurice, 1925, 1994, *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Paris, A. Michel.
- HALBWACHS Maurice, 1950, 1997, *La Mémoire collective*, Paris, Albin Michel.
- HALE Kenneth and KEYSER Samuel Jay, 1993, "On the argument structure and the lexical expression of syntactic relations", in K. Hale and S. Keyser (eds.), *A View from Building 20th. Essays in linguistics in honor of Sylvain Bromberger*, Cambridge (MA), The MIT Press, p. 53-109.
- HAY Jennifer, KENNEDY Christopher and LEVIN Beth, 1999, "Scalar structure underlies telicity in 'degree achievements'", in Tanya Matthews & Devon Strolovitch (eds), *Proceedings of SALT 9*, Ithaca (NY), Cornell Linguistics Circle Publications, p. 127-144.
- HEIDEGGER Martin, 1986, *Être et Temps*, Paris, Gallimard.
- HERZLICH Claudine, 1969, *Santé et Maladie. Analyse d'une représentation sociale*, Paris, Mouton.
- HEYVAERT Liesbet, 2008, "The periphrastic realization of participants in nominalizations: semantic and discourse constraints", in B. Lewandowska-Tomaszczyk (ed.), *Asymmetric Events*, Amsterdam and Philadelphia, Benjamins, p. 245-259.
- HIGGINBOTHAM James, 1985, "On semantics", *Linguistic Inquiry*, n° 16, p. 547-593.
- HOPPER Paul J. and THOMPSON Sandra A., 1980, "Transitivity in grammar and discourse", *Language*, n° 56-2, p. 251-299.
- HOUDART Sophie, 2002, « On a découvert une mouche homosexuelle ! », *Terrain*, n° 38, p. 97-112.
- HOVAV Malka R., 2008, "Lexicalized meaning and the internal structure of events", in S. Rothstein (ed.), *Theoretical and Crosslinguistic Approaches to the Semantics of Aspect*, Amsterdam and Philadelphia, Benjamins, p. 13-42.
- HUBÉ Nicolas, 2008, *Décrocher la « une ». Le choix des titres de première page de la presse quotidienne en France et en Allemagne (1945-2005)*, PU Strasbourg.
- HULME Mike, 2009, *Why We Disagree About Climate Change. Understanding Controversy, Inaction and Opportunity*, Cambridge, Cambridge University Press.
- VON HUMBOLDT Wilhelm, 1825, 1906, « Notice d'une grammaire japonaise imprimée à Mexico », in A. Leitzmann (Hrsg.), *Wilhelm von Humboldts Gesammelte Schriften V*, 1823-1826, Berlin, B. Behr's Verlag, 1906, p. 237-247.
- VON HUMBOLDT Wilhelm, 1836, 1999, *On Language. On the Diversity of Human Language Construction and its Influence on the Mental Development of the*

- Human Species*, Cambridge, Cambridge University Press.
- HUTCHINS Edwin, 1995, *Cognition in the Wild*, Cambridge (MA), MIT Press.
- IACOBINI Claudio, 2004, « Parasintesi », in M. Grossmann e F. Rainer (a cura di), *La Formazione delle parole in italiano*, Tübingen, Niemeyer, p. 165-188.
- ISHIBASHI Miyuki, 2004, *Étude typologique des expressions du déplacement en français et en japonais*, mémoire de DEA en sciences du langage, Lyon, Université Lyon 2.
- ISHIBASHI Miyuki, KOPECKA Anetta et VUILLERMET Marine, 2006, « Trajectoire : matériel visuel pour élicitation des données linguistiques », Laboratoire Dynamique du Langage (CNRS / Université Lyon 2) – Projet *Trajectoire*, Fédération de recherche en typologie et universaux linguistiques, CNRS.
- JACKENDOFF Ray, 1990, *Semantic Structures*, Cambridge (MA), MIT Press.
- JAKOBSON Roman, 1969, *Essais de linguistique générale*, trad. N. Ruwet, Paris, Minuit.
- JAMET Denis, 2009, « Existe-t-il un invariant sémantique pour le marqueur -ING ? », *Cercles, Occasional Papers Series*, p. 29-47.
- JANDA Laura A., 2008, « Aspectual clusters of Russian verbs », *Studies in Language*, n° 31-3, p. 607-648.
- JARKEY Nerida, 1991, *Serial Verbs in White Hmong : a Functional Approach*, thèse de doctorat en linguistique de l'université de Sydney.
- JODELET Denise (éd.), 1989, *Les Représentations sociales*, Paris, PUF.
- JONES Michael D., 2010, *Heroes and Villains: Cultural Narratives, Mass Opinions and Climate Change*, thèse en sciences politiques, University of Oklahoma.
- JOST François, 1997, « La promesse des genres », *Réseaux*, n° 81, p. 11-31.
- KANT Emmanuel, 1759, *Essai de quelques considérations sur l'optimisme*, dans *Œuvres philosophiques I*, Paris, Gallimard, Pléiade.
- KATZ Jerrod J. and POSTAL Paul M., 1964, *An Integrated Theory of Linguistic Descriptions*, Cambridge (MA), MIT Press.
- KEARNS Kate, 2007, « Telic Senses of Deadjectival Verbs », *Lingua*, n° 117-1, p. 26-66.
- KENNEDY Christopher and LEVIN Beth, 2008, « Measure of change: the adjectival core of degree achievements », in L. McNally and C. Kennedy (eds), *Adjectives and Adverbs: Syntax, semantics and Discourse*, Oxford, OUP, p. 156-182.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1980, *Le Discours polémique*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 2002.
- KIM Jaegwon, 1966, « On the psycho-physical identity theory », *American Philosophical Quarterly*, n° 3, p. 277-285.
- KOENIG Jean-Pierre and DAVIS Anthony R., 2006, « The key to lexical semantic representations », *Journal of Linguistics*, n° 42, p. 71-108.
- KOREN Roselyne, 1996, *Les Enjeux éthiques de l'écriture de presse et la mise en mots du terrorisme*, Paris, L'Harmattan.
- KRIEG-PLANQUE Alice, 2009a, « À propos des "noms propres d'événement". Événementialité et discursivité », *Les Carnets du Cediscor*, n° 11, p. 77-90.
- KRIEG-PLANQUE Alice, 2009b, *La Notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté.
- KRIFKA Manfred, 1992, « Thematic relations as links between nominal reference and temporal constitution », in I. Sæg and A. Szabolsci (eds), *Lexical Matters*, Stanford, CSLI, p. 29-54.

- KRIFKA Manfred, 2001, « The origins of telicity », in S. Rothstein (ed.), *Events and Grammar*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, p. 197-236.
- KROEGER Paul, 2004, *Analyzing syntax: A Lexical-Functional Approach*, Cambridge, Cambridge University Press.
- KRONGAUZ Maksim A., 1998, *Pristavki i glagoly v russkom jazyke : semantičeskaja grammatika* [Les préverbes et les verbes en russe : grammaire sémantique], Moscou, Jazyki russkoj kul'tury.
- KRONGAUZ Maksim A., 2008, « La sémantique des préverbes: scénario et situation », *Questions de linguistique slave. Études offertes à Marguerite Guiraud-Weber*, Publications de l'Université de Provence, p. 169-176.
- LAFONT Robert, 1978, *Le Travail et la Langue*, Paris, Flammarion.
- LAFON Pierre, « Sur la variabilité de la fréquence des formes dans un corpus », *Mots*, n° 1, 1980, p. 127-165.
- LAKOFF George, 1968, « Instrumental adverbs and the concept of deep structure », *Foundations of Language*, n° 4-1, p. 4-29.
- LAKOFF George, 1971, « On generative semantics », in D. D. Steinberg and L. A. Jakobovits (eds), *Semantics: An Interdisciplinary Reader in Philosophy, Linguistics and Psychology*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 232-296.
- LAMBRECHT Knud, 1996, *Information Structure, and Sentence Form : Topic, Focus, and the Mental Representations of Discourse Referents*, Cambridge, Cambridge UP.
- LAMIZET Bernard, *Sémiotique de l'événement*, Paris, Lavoisier, 2006.
- LANCRI Annie, 2001, « Réflexions sur l'invariant de -ING : Variations sur le mode diachronique », dans J.-P. Régis (éd.), *Mélanges en l'honneur de Gérard Deléchelle, GRAAT*, hors-série, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, p. 89-106.
- LANDRAGIN Frédéric, 2004, « Saillance physique et saillance cognitive », *Corela*, n° 2-2, en ligne.
- LANGACKER Ronald W., 1987, *Foundations of Cognitive Grammar*, Stanford UP.
- LANGACKER Ronald W., 2000, *Grammar and Conceptualization*, Berlin and New York, Walter de Gruyter.
- LAPLANTINE François, 1978, *La Médecine populaire des campagnes françaises aujourd'hui*, Paris, Delarge.
- LATOUR Bruno, 1995, *La Science en action : introduction à la sociologie des sciences*, Paris, Gallimard.
- LATOUR Bruno et WOOLGAR Steve, 1988, *La Vie de laboratoire. La production des faits scientifiques*, Paris, La Découverte.
- LAW John and HASSARD John, 1999, *Actor Network Theory and After*, Oxford, Blackwell.
- LEBART Ludovic et SALEM André, 1994, *Statistique textuelle*, Paris, Dunod (et en ligne).
- LECOLLE Michelle, 2009, « Éléments pour la caractérisation des toponymes en emploi événementiel », dans I. Evrard, M. Pierrard, L. Rosier et D. van Raemdonck (éds), *Les Sens en marge - Représentations linguistiques et observables discursifs, Actes du colloque international de Bruxelles, 3-5 novembre 2005*, Paris, L'Harmattan, p. 29-43.
- LÉGER Laure, 2004, *La Discrimination visuelle et sémantique des mots dans les affordances lexicales*, thèse de doctorat en psychologie des processus cognitifs, Université Paris 8, en ligne.
- LEISEROWITZ Anthony, 2006, « Climate change perception and policy preferences: the role of affect, imagery, and values », *Climatic Change*, n° 77, p. 45-72.

- LEROY Sarah, 2004, *De l'identification à la catégorisation. L'antonomase du nom propre en français*, Louvain et Paris, Peeters.
- LEROY Sarah, 2005, « L'emploi exemplaire, un premier pas vers la métaphorisation ? », *Langue française*, n° 146, p. 84-98.
- LEVIN Beth, 2006, *Lexical Semantics and Argument Realization IV. Revisiting Aspect as a Determinant of Argument Realization*, Stuttgart, DGfS/GLOW Summer School, en ligne.
- LEVIN Beth, 2009, *Lexical Semantics of Verbs V. Scales, Scalar Change, and Manner / Result Complementarity*, U. of C. Berkeley, en ligne.
- LEVIN Beth and HOVAV Malka R., 1996, "Two types of derived accomplishments", *Proceedings of the First LFG Workshop*, Grenoble, p. 1-14.
- LEVIN Beth and HOVAV Malka R., 2004, "The semantic determinants of argument expression: a view from the English resultative construction", in J. Guéron and J. Lecarme (eds), *The Syntax of Time. Current Studies, Linguistics*, n° 37, Cambridge (MA), MIT Press, p. 477-493.
- LEVIN Beth and HOVAV Malka R., 2005, *Argument Realization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- LICOPPE Christian, 1996, *La Formation de la pratique scientifique, le discours de l'expérience en France et en Angleterre (1630-1820)*, Paris, La Découverte.
- LOCHARD Guy et BOYER Henri, 1998, *La Communication médiatique*, Paris, Seuil.
- LÓPEZ MUÑOZ Juan Manuel, 2004, « Effacement énonciatif et co-construction de l'opinion dans les forums du journal *Le Monde* », *Langages*, n° 156, p. 79-95.
- LÓPEZ MUÑOZ Juan Manuel, MARNETTE Sophie, ROSIER Laurence et VINCENT Diane (éds), 2009, *La Circulation des discours*, Laval, Éditions Nota Bene.
- LÜSENBRINK Hans-Jürgen, 1999, « Le tremblement de terre de Lisbonne dans des périodiques français et allemands du XVIII^e siècle », dans H. Duranton et P. Retat (éds), *Gazettes et information politique sous l'Ancien Régime, Actes du colloque de Lyon du 5-7 juin*, Saint-Etienne, Publication de l'Université de Saint-Etienne.
- LY Annelise, 2011, « Combattre le changement climatique : réflexions sur les métaphores du climat du Parlement européen », *Signes, discours et sociétés*, n° 7, *Représentations métaphoriques de l'univers environnant*, en ligne.
- LY Annelise, 2013, "Images and roles of the EU in the climate change debate: a cognitive approach to metaphors in the European parliament", in K. Fløttum (ed.), *Speaking to Europe*, Amsterdam and Philadelphia, Benjamins, p. 151-179.
- LYONS John, 1977, *Semantics II*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MACÉ Éric, 2005, « Les faits divers de "violence urbaine" : effets d'agenda et de cadrage journalistique », *Cahiers du journalisme*, n° 14, p. 188-201.
- MAINGUENEAU Dominique, 2005, *Analyser les textes de communication*, Paris, A. Colin.
- MALONE Elizabeth L., 2009, *Debating Climate Change. Pathways Through Argument to Agreement*, London, EarthScan.
- MARNETTE Sophie, 2004, « L'effacement énonciatif dans la presse contemporaine », *Langages*, n° 156, p. 51-64.
- MARTIN Robert, 1990, « La définition "naturelle" », dans J. Chaurand (éd.), *La Définition*, Paris, Larousse, p. 86-96.
- MARTIN-LAGARDETTE Jean-Luc, 1984, *Le Guide de l'écriture journalistique*, Paris, La Découverte.
- MARTINEZ William, 2003, *Contribution à une méthodologie de l'analyse des cooccurrences lexicales multiples dans les corpus textuels*, thèse de doctorat en sciences du langage, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3.

- MATISOFF James A., 1991, "Areal and universal dimensions of grammaticalization in Lahu", in E. C. Traugott and B. Heine (eds), *Approaches to Grammaticalization II*, Amsterdam and Philadelphia, Benjamins, p. 383-453.
- MAZZARIELLO Francesca, 2008, *I nomi eventivi*, thèse de doctorat en linguistique, Université de Pavie.
- MCCAWLEY James D., 1968, "Concerning the base component of a transformational grammar", *Foundations of Language*, n° 4-3, p. 243-269.
- MCCAWLEY James D., 1971, "Prelexical syntax", *Georgetown Roundtable Meeting*, p. 19-33, reprinted in P. Seuren (ed.), *Semantic Syntax*, Oxford, Clarendon, p. 29-42, trad. all. P. Seuren, *Generative Semantik*, Düsseldorf, Schwann, 1975, p. 98-114.
- MCCOMBS Maxwell E. and SHAW Donald L., 1972, "The agenda-setting function of mass media", *The Public Opinion Quarterly*, n° 36-2, p. 176-187.
- MEAD George Herbert, 1932, *The Philosophy of the Present*, London, The Open Court.
- MEL'ČUK Igor, 2004, "Actants in semantics and syntax I. Actants in semantics", *Linguistics*, n° 42-1, p. 1-66.
- MENNECIER Philippe, 1993, « Actance et diathèse en tunumiisut, dialecte inuit », *Modèles linguistiques*, n° 28, p. 17-46.
- MENNECIER Philippe, 1997, « De l'esquimo en général et du groenlandais oriental en particulier », *Lalies*, n° 18, p. 7-68.
- MOIRAND Sophie, 2004a, « L'impossible clôture des corpus médiatiques. La mise au jour des observables entre catégorisation et contextualisation », *Tranel*, n° 40, p. 71-92.
- MOIRAND Sophie, 2004b, « La circulation interdiscursive comme lieu de construction de domaines de mémoire par les médias », dans J. M. López Muñoz, S. Marnette et L. Rosier (éds), *Le Discours rapporté dans tous ses états*, Paris, L'Harmattan, p. 373-385.
- MOIRAND Sophie, 2006, « Responsabilité et énonciation dans la presse quotidienne : questionnements sur les observables et les catégories d'analyse », *Semen*, n° 22, en ligne.
- MOIRAND Sophie, 2007, *Les Discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris, PUF.
- MOIRAND Sophie, 2010, « Voix et représentations dans la presse quotidienne nationale », dans M. Abecassis et G. Ledegen (éds), *Les Voix des Français. À travers l'histoire, l'école et la presse*, vol. 1, Berne, Peter Lang, p. 237-267.
- MOLES Abraham, 1972, « Notes pour une typologie des événements », *Communications*, n° 18, p. 90-96.
- MONTAGUE Richard, 1968, "On the nature of certain philosophical entities", *Monist*, n° 53, p. 159-193.
- MONTAGUE Richard, 1973, 2002, "The proper treatment of quantification in ordinary English", in P. Portner and B. H. Partee (eds), *Formal Semantics, The Essential Readings*, Oxford, Blackwell, p. 17-34.
- MONTERMINI Fabio, 2008, *Il lato sinistro della morfologia. La prefissazione in italiano e nelle lingue del mondo*, Milano, Franco Angeli.
- MORIN Edgar, 1972, « Le retour de l'événement », *Communications*, n° 18, p. 6-20.
- MORINEAU Thierry, 2001, « Éléments pour une modélisation du concept d'affordance », *Actes du colloque EPIQUE*, Nantes, en ligne.
- MORTUREUX Marie-Françoise, 1993, « Paradigmes désignationnels », *Semen*, n° 8, p. 123-141.

- MOSCOVICI Serge, 1961, *La Psychanalyse, son image et son public*, Paris, PUF.
- MOURELATOS Alexander, 1978, 1981, "Events, processes and states", in P. Tedeschi and A. Zaenen (eds), *Tense and Aspect, Syntax and Semantics*, vol. 14, New York, Academic Press, p. 191-212.
- MOURIQUAND Jacques, 1997, *L'Écriture journalistique*, Paris, PUF.
- MUSOLFF Andreas and ZINKEN Jorg (éds), 2009, *Metaphor and Discourse*, London, Palgrave Macmillan.
- NANCY Jean-Luc, 1996, *Être singulier pluriel*, Paris, Galilée.
- NERLICH Brigitte, KOTAYKO Nelya and BROWN Brian, 2010, "Theory and language of climate change communication", *Wiley International Reviews: Climate Change*, n° 1-1, p. 97-110.
- NØLKE Henning, FLØTTUM Kjersti et NORÉN Coco, 2004, *ScaPoLine. La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*, Paris, Kimé.
- NORMAN Donald, 1999, "Affordance, conventions, and design", *Interactions*, n° 6-3, p. 38-43.
- OCKWELL David, WHITMARSH Lorraine and O'NEILL Saffron, 2009, "Reorienting climate change communication for effective mitigation. Forcing people to be green or fostering grass-roots engagement?", *Science Communication*, n° 30-3, p. 305-327.
- ORIGGI Gloria, 2002, « Pour une science humaine de l'Internet », dans C. Vandendorpe (éd.), *Les Défis de la publication sur le Web : hyperlectures, cybertextes et méta-éditions*, Paris, ENSSIB, p. 219-243.
- PAILLARD Denis, 2010, « La notion de prédicat complexe », *Faits de langues*, n° 2, p. 197-229.
- PALMERINI Monica, 2005, *La nominalizzazione italiana e spagnola tra sistema e discorso*, thèse de doctorat en linguistique, Université Rome 3.
- PARSONS Terence, 1990, *Events in the Semantics of English: a Study in Subatomic Semantics*, Cambridge (MA), MIT Press.
- PATT Anthony and SCHRAG Daniel, 2003, "Using specific language to describe risk and probability", *Climatic Change*, n° 61, p. 17-30.
- PAUNA Ramona et GUILLEMIN-LANNE Sophie, 2010, « Comment le *text mining* peut-il aider à gérer le risque militaire et stratégique ? », *Proceedings Veille Stratégique Scientifique et Technologique*, Toulouse, en ligne sur atlas.irit.fr
- PAVEAU Marie-Anne, 2006, *Les Prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- PAVEAU Marie-Anne, 2007, « Discours et cognition. Les prédiscours entre cadres internes et environnement extérieur », *Corela*, numéro spécial « Contextes, discours, cognitions », en ligne.
- PAVEAU Marie-Anne, 2008, « Le toponyme, désignateur souple et organisateur mémoriel. L'exemple du nom de bataille », *Mots. Les langages du politique*, n° 86, p. 23-35.
- PEDERSEN Johan, 2009, "The construction of macro-events. A typological perspective", in C. Butler and J.M. Arista (eds), *Deconstructing Constructions*, Amsterdam and Philadelphia, Benjamins, p. 25-62.
- PERIS Aina, TAULÉ Mariona, BOLEDA Gemma and RODRÍGUEZ Horacio, 2010, "ADN-classifier: automatically assigning denotation types to nominalizations", *Proceedings of LREC'10, ELDA*, en ligne.
- PERROT Jean, 1980, « Ponctuation et fonctions linguistiques », *Langue française*, n° 45, p. 67-76.
- POIBEAU Thierry, 2003, *Extraction automatique d'information. Du texte brut au web sémantique*, Paris, Hermès Sciences.

- POIBEAU Thierry, 2005, « Sur le statut référentiel des entités nommées », *Actes de TALN-2005*.
- POIRIER Jean-Paul, 2005, *Le Tremblement de terre de Lisbonne*, Paris, Odile Jacob.
- POOVEY Mary, 1998, *A History of the Modern Fact - Problems of Knowledge in the Sciences of Wealth & Society*, Chicago, University of Chicago Press.
- POSKIN Camille, 2006, *Étude des effets de sens possibles produits par un objet médiatique fini en situation d'échange social. Cas d'application : la couverture médiatique du raz-de-marée de l'Océan indien du 26 décembre 2004*, mémoire de maîtrise en information et communication, ULg.
- POTT August Friedrich, 1856, *Die Ungleichheit menschlicher Rassen hauptsächlich vom sprachwissenschaftlichen Standpunkte, unter besonderer Berücksichtigung von des Grafen von Gobineau gleichnamigen Werke. Mit einem Ueberblicke über die Sprachverhältnisse der Völker*, Lemgo and Detmold, Meyer.
- PRANDI Michele, 2004, *The Building Blocks of Meaning*, Amsterdam, Benjamins.
- PRESTINI-CHRISTOPHE Mireille, 2006, « La notion d'événement dans différents champs disciplinaires », *Pensée Plurielle*, n° 13, p. 21-29.
- PRUVOST Jean et SABLAYRAOLLES Jean-François, 2003, *Les Néologismes*, Paris, PUF.
- PUSTEJOVSKY James, 1991, *The Generative Lexicon*, Cambridge (MA), MIT Press.
- PUSTEJOVSKY James, 2005, "The syntax of event structure", in I. Mani, J. Pustejovsky and R. Gaizauskas (eds), *The Language of Time: a Reader*, Oxford, OUP, p. 33-69.
- PUSTEJOVSKY James, CASTAÑO José, INGRIA Robert, SAURI Roser, GAIZAUSKAS Robert J., SETZER Andrea and KATZ Graham, 2003, "TimeML: robust specification of event and temporal expressions in text", in *IWCS-5, Fifth International Workshop on Computational Semantics*, Tilburg University.
- QUÉRÉ Louis, 2013, "Les formes de l'événement", in E. Ballardini, R. Pederzoli, S. Reboul-Touré et G. Tréguer-Felten (éds), *mediAzioni*, n° 15, *Les Facettes de l'événement : des formes aux signes*, en ligne.
- RABATEL Alain, 2000, « Valeurs représentative et énonciative du "présentatif" c'est et marquage du point de vue », *Langue française*, n° 128, p. 52-73.
- RABATEL Alain, 2004, « L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques », *Langages*, n° 156, p. 3-17.
- RAMCHAND Gillian C., 1998, "Deconstructing the lexicon", in M. Butt M. and W. Geuder (eds), *The Projection of Arguments*, Standord, CSLI Publications, p. 65-95.
- RANCIÈRE Jacques, 1995, *La Mésentente. Politique et philosophie*, Paris, Galilée.
- RANCIÈRE Jacques, 2000, *Le Partage du sensible. Esthétique et politique*, Paris, La Fabrique.
- RANCIÈRE Jacques, 2008, *Le Spectateur émancipé*, Paris, La Fabrique.
- REY Alain et REY-DEBOVE Josette (éds), 2010, *Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert.
- RÉZEAU Joseph, 2001, *Médiatisation et médiation pédagogique dans un environnement multimédia. Le cas de l'apprentissage de l'anglais en Histoire de l'art à l'université*, thèse de doctorat en études anglaises : langue de spécialité – didactique de la langue, Université Victor Segalen Bordeaux 2, en ligne.
- RICCEUR Paul, 1969, « La structure, le mot, l'événement », dans *Le Conflit des interprétations*, Paris, Seuil, p. 80-97.
- RICCEUR Paul, 1985, *Temps et Récit III*, Paris, Seuil.
- RICCEUR Paul, 1990, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.
- RICCEUR Paul, 1992, « Le retour de l'événement », *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, n° 1, p. 29-35.

- ROBERT Pascal, 2000, « Qu'est-ce qu'une technologie intellectuelle ? », *Communication et langages*, n° 123, p. 97-114.
- ROMANO Claude, 1998, *L'Événement et le monde*, Paris, PUF.
- ROMANO Claude, 1999, *L'Événement et le temps*, Paris, PUF.
- ROUQUETTE Michel-Louis et RATEAU Patrick, 1998, *Introduction à l'étude des représentations sociales*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, 1755, 1986, « Lettre de Jean-Jacques Rousseau à monsieur de Voltaire », *Œuvres complètes IV*, Paris, Gallimard, Pléiade.
- RUSSEL Jane M., 2001, « La communication scientifique à l'aube du XXI^e siècle », *Revue internationale des Sciences sociales*, n° 168, p. 297-309.
- RUSSO Irene, CASELLI Tommaso et RUBINO Francesco, 2001, "Recognizing deverbal events in context", *Proceedings of CICLing 2011/ poster session*, Part II, LNCS 6609, p. 177-189.
- RYGHAUG Marianne and SKJØLSVOLD Tomas Moe, 2010, "The global warming of climate science: climategate and the construction of scientific facts", *International Studies in the Philosophy of Science*, n° 24-3, p. 287-307.
- SACKS Harvey, SCHEGLOFF Emanuel A. and JEFFERSON Gail, 1974, "A simplest systematics for the organization of turn-taking in conversation", *Language*, n° 50, p. 696-735.
- SALEM André, 1988, « Approches du temps lexical, statistique textuelle et séries chronologiques », *Mots*, n° 17, p. 105-143.
- SANDHAUS Evan, 2008, *The New York Times Annotated Corpus*, Philadelphia, Linguistic Data Consortium.
- SARTRE Jean-Paul, 1972, *L'Être et le Néant*, Paris, Gallimard.
- SAUL Janice E. and WILSON Nancy Freiberg, 1980, *Nung Grammar*, University of Texas at Arlington, Summer Institute of Linguistics publications.
- SAURÍ Roser, KNIPPEN Robert, VERHAGEN Marc and PUSTEJOVSKY James, 2005, "Evita: A robust event recognizer for QA systems", *Proceedings of the HLT05*, p. 700-707.
- SCHAPIRA Charlotte, 2009a, « Une définition doxale : les noms propres potentiellement métaphoriques », *Autour de la définition*, n° 6, en ligne.
- SCHAPIRA Charlotte, 2009b, « Antonomase in absentia du nom propre ou le clonage référentiel », dans S.N. Osu, G. Col, N. Garric et F. Toupin (éds), *Construction d'identité et processus d'identification*, Bern usw., Peter Lang, p. 379-396.
- VON SCHLEGEL August-Wilhelm, 1818, *Observations sur la langue et la littérature provençales*, Paris, Librairie grecque-latine-allemande.
- VON SCHLEGEL Friedrich, 1837, 1908, *Essai sur la langue et la philosophie des Indiens*, traduit par A. Mazure, Paris, Parent-Desbarres Éditeur.
- SCHLEICHER August, 1850, 1983, *Die Sprachen Europas in systematischer Übersicht*, Amsterdam and Philadelphia, Benjamins.
- SEARLE John R., 1995, *The Construction of Social Reality*, New York, Free Press.
- SERVAIS Christine, 2003, « La violence d'un choc sans destinataire », *Communication et Langages*, n° 138, p. 5-23.
- SERVAIS Christine, 2004, « La représentation du destinataire ou la censure de l'événement », dans P. Durand (éd.), *Médias et censure. Figures de l'orthodoxie*, Liège, Éditions de l'Université de Liège, p. 123-133.
- SERVAIS Christine, 2012, « Appel au peuple, appel du public. Décrire la réception comme une adresse », *Questions de communication*, en ligne.
- SIBLOT Paul, 1997, « D'un nom à l'autre », *Nouvelle Revue d'onomastique*, n° 29-30, p. 3-18.

- SIBLOT Paul, 2007, « Nomination et point de vue : la composante déictique des catégorisations lexicales », dans G. Cislaru, O. Guérin, K. Morim, É. Née, T. Pagnier et M. Veniard (éds), *L'Acte de nommer. Une dynamique entre langue et discours*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, p. 25-38.
- SILVERSTONE Roger, 2006, « La médiatisation de la catastrophe, le 11-Septembre et la crise de l'autre », dans D. Dayan (éd.), *La Terreur spectacle*, Bruxelles, De Boeck-INA, p. 115-121.
- SIMPSON Andrew, 2005, "Classifiers and DP structure in Southeast Asia", in G. Cinque and R. Kayne (eds), *The Oxford Handbook of Comparative Syntax*, Oxford, OUP, p. 806-838.
- SINHA Chris and KUTEVA Tania, 1995, "Distributed spatial semantics", *Nordic Journal of Linguistics*, n° 18, p. 167-199.
- SLOBIN Dan I., 2004, "The many ways to search for a frog: linguistic typology and the expression of motion events", in S. Strömquist and L. Verhoeven (eds), *Relating Events in Narrative, Vol. 2, Typological and Contextual Perspectives*, Mahwah (NJ), Lawrence Erlbaum Associates, p. 219-257.
- SMITH Carlota, 1991, *The Parameter of Aspect*, Dordrecht, Kluwer Academic Press.
- ST. CLAIR Asuncion Lera, 2006, "Global poverty: the co-production of knowledge and politics", *Journal of Global Social Policy*, n° 6-1, p. 57-77.
- STAHLKE Herbert, 1970, "Serial verbs", *Studies in African Linguistics*, n° 1-1, p. 60-99.
- STIEGLER Bernard, 2008, *La Télécratie contre la démocratie*, Paris, Flammarion.
- STRIK LIEVERS Francesca, 2012, *Sembra ma non è. Studio semantico-lessicale sui verbi con complemento predicativo*, Firenze, Accademia della Crusca, Quaderni degli Studi di grammatica italiana, n° 27.
- SUCHMAN Lucy A., 1987, *Plans and Situated Actions: The Problem of Human-Machine Communication*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SVENONIUS Peter (éd.), 2004, *Special Issue on Slavic Prefixes*, Nordlyd 32.2 Tromsø, CASTL, p. 177-204 (disponible en ligne).
- SZENDE Thomas et KASSAI Georges, 2007, *Grammaire fondamentale du hongrois*, Paris, L'Asiathèque.
- TAI James H.-Y., 2003, "Cognitive relativism: resultative construction in Chinese", *Language and Linguistics*, n° 4-2, p. 301-316.
- TALEB Nassim Nicholas, 2010, *The Black Swan*, Penguin Books.
- TALMY Leonard, 1985, "Lexicalization patterns: semantic structure in lexical forms", in T. Shopen (ed.), *Language Typology and Syntactic Description*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 66-168.
- TALMY Leonard, 2000, *Toward a Cognitive Semantics I, Concept Structuring Systems*, Cambridge (MA), MIT Press.
- TANGUY Ludovic et HATHOUT Nabil, 2002, « Webaffix : un outil d'acquisition morphologique dérivationnelle à partir du Web », *Actes de TALN-2002 I*, p. 245-254.
- TAYLOR John R., 1992, "Old problems: adjectives in cognitive grammar", *Cognitive Linguistics*, n° 3-1, p. 1-35.
- TEISSIER Dominique, 2004, « Le cyclone Mitch et le catastrophisme du Monde », *Mots*, n° 75, p. 101-110.
- TENNY Carol L., 1994, *Aspectual Roles and the Syntax-Semantics Interface*, Dordrecht, Boston, Kluwer Academic Publishers.
- TREIKELDER Anu, 2005, « L'emploi anaphorique des déictiques temporels : le cas du passé composé "historique" et ses équivalents estoniens », dans D. Monticelli, R. Pajusalu et A. Treikelder (éds), *Studia Romanica Tartuensia IVb*, p. 347-362.

- TRIBOUT Delphine, 2010, *Les Conversions de nom à verbe et de verbe à nom en français*, thèse de doctorat en sciences du langage, Université Paris 7.
- VAN DE VELDE Danièle, 2006, *La Grammaire des événements*, Lille, Presses du Septentrion.
- VAN VALIN Robert D., 2005, *Exploring the Syntax-Semantics Interface*, Cambridge, CUP.
- VATTIMO Gianni, 1990, *La Société transparente*, Bruxelles, Desclée de Brouwer.
- VENDLER Zeno, 1957, 1967, "Verbs and times", *Linguistics in Philosophy*, Ithaca, Cornell University Press, p. 97-121.
- VENDLER Zeno, 1959, "Verbs and times", *The Philosophical Review*, n° 66, p. 143-160.
- VENDLER Zeno, 1967, *Linguistics in Philosophy*, Ithaca, Cornell University Press.
- VENIARD Marie, 2007, *La Nomination d'un événement dans la presse quotidienne nationale. Une étude sémantique et discursive : la guerre en Afghanistan et le conflit des intermittents dans Le Monde et Le Figaro*, thèse de doctorat en sciences du langage, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3.
- VERHAGEN Marc, GAIZAUSKAS Robert, SCHILDER Frank, KATZ Graham and PUSTEJOVSKY James, 2007, "SemEval-2007 Task 15: TempEval Temporal Relation Identification", *SemEval-2007: 4th International Workshop on Semantic Evaluations, ACL (Association for Computational Linguistics)*, p. 75-80.
- VERKUYL Henk J., 1989, "Aspectual classes and aspectual composition", *Linguistics and Philosophy*, n° 12, p. 39-94.
- VERKUYL Henk J., 2000, "Events as individuals. Aspectual composition and event semantics", in J. Higginbotham, F. Pianesi and A. C. Varzi (eds), *Speaking of Events*, Oxford, OUP, p. 169-206.
- VERKUYL Henk J., 2005, "Aspectual composition: surveying the ingredients", in H. Verkuyl, H. de Swart and A. van Hout (eds), *Perspectives on Aspect*, Dordrecht, Springer, p. 19-39.
- VERON Elisco, 1981, *Construire l'événement : les médias et l'accident de Three Miles Island*, Paris, Minuit.
- VION Robert, 2004, « Modalités, modalisations et discours représentés », *Langages*, n° 156, p. 96-110.
- VION Robert, 2011, « Polyphonie énonciative et dialogisme », dans J. Bres, A. Nowakowska, J.-M. Sarale et S. Sarrazin (éds), *Actes du colloque international Dialogisme : langue, discours, 8-10 septembre 2010*, Montpellier, en ligne.
- VITTRANT Alice, 2006, « Les constructions verbales en série, une nouvelle approche du syntagme verbal birman », *Bulletin de la Société linguistique de Paris*, n° 101-2, p. 305-367.
- VITTRANT Alice, 2010, « Aire linguistique Asie du Sud-Est continentale : le birman en fait-il partie ? », *Moussons*, n° 16, p. 7-38.
- VOGEL Sylvain, 1996, « Le préfixe verbal *pan-* en khmer moderne », *Journal asiatique*, n° 284, p. 213-262.
- VOLTAIRE, 1755, 1856, *Poème sur le désastre de Lisbonne*, *Œuvres complètes*, Paris, Bry aîné.
- WIERZBICKA Anna, 1980, *Lingua Mentalis: The Semantics of Natural Language*, Sydney, Emerald Group Publishing.
- WIERZBICKA Anna, 1996, *Semantics: Primes and Universals*, Oxford, OUP.
- WITTGENSTEIN Ludwig, 2001, *Tractatus logico-philosophicus*, Paris, Gallimard.
- WUNDERLICH Dieter, 2012, "Lexical decomposition in grammar", in M. Werning, W. Hinzen and E. Machery (eds), *The Oxford Handbook of Compositionality*, Oxford, OUP, p. 307-327.

- ZANOLA Mariateresa, 2001, « Les mots de la mode, entre unités terminologiques et savoirs encyclopédiques. Les points de repères pour des stratégies traductives italien-français-anglais », dans T. Baccouche et al. (éds), *La Traduction : théories et pratiques*, Paris, Publications de l'École Normale Supérieure, p. 413-425.
- ZLATEV Jordan and YANGKLANG Peerapat, 2004, "A third way of travel: the place of Thai in motion-event typology", in S. Strömqvist and L. Verhoeven (eds), *Relating Events in Narrative: Typological and Contextual Perspectives*, Mahwah (NJ), Lawrence Erlbaum Associates, p. 159-190.
- ZUELL Cornelia, 2010, "Using computer-assisted text analysis to identify media reported events", *Proceedings of the 10th International Conference on Statistical Analysis of Textual Data, Rome, 09-11 June*, Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto, p. 585-596.